

Berne, le 11 août 2002  
(Fête de sainte Claire)

## Le miroir, les miroirs

Bien chers tous,

Aujourd'hui c'est la fête de sainte Claire d'Assise 2002. C'est une tradition qui remonte au début de notre mouvement de la célébrer non seulement au Centre mais aussi dans le monde où notre mouvement est répandu.

Cette année pour la première fois, grâce aux moyens de communication modernes, les nombreuses petites fêtes célébrées un peu partout dans les cinq continents font place à une unique fête. Je sais que cette nouvelle a été un motif de grande joie.

Je salue donc avec joie les 1 400 participants présents ici à Berne, capitale de la Suisse, et tous ceux qui sont reliés avec nous. C'est une étreinte planétaire. Et je souhaite particulièrement « Bonne fête » à toutes celles et ceux qui portent le nom de Claire.

À l'occasion de cette fête nous allons – comme tous les ans – évoquer sainte Claire et mettre en parallèle quelques aspects de son cheminement vers Dieu avec le nôtre.

Une des idées de la Sainte que nous n'avons pas encore mise en lumière, peut être exprimée par le mot « miroir » : le miroir, les miroirs.

C'est l'image du miroir qui fait exactement écho à la phrase de Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens : « *Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur, qui est Esprit* ». (2 Cor 3,18).

Dans les lettres à Agnès de Prague – qui font partie des écrits de sainte Claire où elle exprime son exigence de fidélité radicale à l'Évangile – elle invite les clarisses à regarder Jésus comme à un *miroir* : Jésus est, dans son humanité, le miroir qui reflète la divinité.

Elle écrit : « Pose ton regard sur le miroir de l'éternité, (Jésus) [...] et sois entièrement transformée [...] en l'image de Sa divinité ». (FF 2888)

« Et puisque le regarder ainsi revient à [...] regarder dans un miroir sans tache, mets-toi chaque jour devant ce miroir et scrutes-y continuellement ton visage, pour que tu puisses ainsi t'embellir de toutes les vertus, comme il convient à la fille et épouse bien-aimée du souverain Roi » (FF 2902).

Sainte Claire presse donc Agnès de fixer son regard sur son Époux, mais aussi de l'imiter en refaisant les mêmes choix que Lui, les mêmes actes, les mêmes gestes.

« Si tu souffres avec Lui – écrit-elle – avec Lui tu régneras ; si tu pleures avec Lui, tu seras avec Lui dans la joie ; si tu meurs avec Lui sur la croix des tribulations, tu posséderas [□] pour l'éternité et pour tous les siècles, la gloire du royaume des cieux [...] ; tu prendras part aux biens éternels, [...] et tu vivras pour toujours ». (FF 2880)

Si Agnès l'imite, elle devient le Jésus en qui elle s'est mirée. Et, devenue telle, elle peut à son tour devenir le miroir de ses sœurs.

Ainsi se produit – dit-elle – un enchaînement ininterrompu de miroirs qui vont de Jésus au monde.

Jésus est le miroir de St François.

Jésus et St François sont le miroir dans lequel Claire se reflète.

Jésus, François et Claire sont le miroir d'Agnès.

Jésus, François, Claire et Agnès sont le miroir pour les premières sœurs, qui, à leur tour, deviennent les miroirs des sœurs des générations futures.

Les sœurs des générations futures, en regardant les premières sœurs, deviennent les miroirs de ceux qui vivent dans le monde.

Et ceux qui vivent dans le monde deviennent miroirs de Jésus pour tous.

Et ainsi, en reflétant parfaitement le Christ, François et Claire, les premiers frères et les premières sœurs, ont donné naissance au Mouvement Franciscain : un de ces grands courants dans l'Église qui, de temps à autre, ramènent une vie évangélique radicale dans l'Église, pour la faire renaître, la renouveler, la faire avancer.

Bien chers tous,

Nous aussi, bien que tout petits et indignes, nous avons été choisis pour accomplir une tâche semblable : faire naître, faire grandir et diffuser dans le monde un charisme ; nous aussi nous savons eu et nous avons l'obligation de vivre et de faire vivre intégralement et radicalement l'Évangile, en fixant notre regard sur Jésus comme dans un miroir.

Parmi les toutes premières notes sur notre Idéal naissant, on trouve cette affirmation : « Nous devons être un autre Jésus ». Notre Idéal naissant nous demandait d'en être le reflet.

Pour y parvenir, l'Esprit Saint – qui avait donné à St François et à Sainte Claire un charisme, celui de la pauvreté – nous a donné le charisme de l'Unité.

Et c'est précisément au moyen de l'unité que nous, nous pouvons être un autre Jésus. Rappelez-vous la définition de l'unité qui se trouve dans une lettre datée de 1947 : « Oh l'unité, l'unité ! Quelle divine beauté ! Aucune parole humaine ne peut dire ce qu'elle est ! C'est Jésus ».

Oui, c'est Jésus. Nous commençons à comprendre que, si nous nous aimions réciproquement, nous réalisons l'unité et Jésus était présent parmi nous.

Vivre l'unité était et est donc synonyme de vivre Jésus. Et de vivre, par conséquent, tout l'Évangile.

Au cours de notre cheminement, nous avons reçu un jour une lumière, petite mais significative, qui nous a éclairés sur cette découverte (que vivre l'unité est synonyme de vivre Jésus et de vivre tout l'Évangile).

Les Paroles de l'Évangile nous sont apparues comme semblables à de petites plantes qui viennent de sortir de terre, disposées dans un vaste champ, et nous avons compris que le terrain où la racine de chacune d'elles s'enfonçait était le Testament de Jésus, l'unité, qui recouvrait tout le sous-sol du champ, et que c'était l'unité qui vivifiait chaque Parole.

Cette vision plastique nous a fait comprendre comment il faut considérer le Testament de Jésus, l'unité, par rapport aux autres Paroles de l'Évangile ; et comment vivre celle-là (l'unité) et celles-ci.

Nous avons compris plus profondément que l'unité n'est pas une vertu particulière (en effet, on ne l'énumère pas parmi les vertus) ; qu'elle n'est pas seulement la parole la plus sublime de Jésus ; qu'elle n'est pas seulement le thème fondamental de son Testament.

L'unité est l'âme de tout l'Évangile, de toute l'Écriture. C'est l'objectif auquel tend tout l'Évangile. Et comme elle est l'effet de la charité, il était légitime de dire aussi qu'elle est le résumé, le concentré de tout l'Évangile.

Nous avons compris qu'il fallait vivre les Paroles en vue de l'unité.

Oui, car il n'est pas évangéliquement exact de vivre la pauvreté pour la pauvreté, mais il faut la vivre pour la charité qui mène à l'unité ; non plus de vivre l'obéissance pour l'obéissance, etc., mais nous devons tout vivre en vue de l'unité. Nous devons vivre de la même manière chacune des béatitudes, les dix Commandements et tout ce qu'exige le premier Testament que Jésus est venu compléter et non pas détruire.

On peut aussi comprendre pourquoi l'Esprit nous a poussés à mettre en pratique, chaque mois, une Parole différente, nous permettant, avec le temps, de les vivre toutes. Elles sont une explication de l'unité, comme le déploiement d'un éventail. En elles, nous pouvons nous mirer pour être Jésus, un autre Jésus. Et devenir ainsi Son miroir pour les autres.

\* ----- \*

Mais aujourd'hui nous pouvons nous demander : sommes-nous de quelque manière, un miroir de Jésus ? Le sommes-nous pour les autres ?

À ce propos je voudrais rappeler un rêve que nous avons les premiers temps.

Nous disions : « Si par une hypothèse absurde tous les Évangiles de la terre étaient détruits, nous voudrions vivre de telle manière que les hommes, en considérant notre conduite – en voyant, d'une certaine façon, en nous Jésus – puissent réécrire l'Évangile : 'Aime ton prochain comme toi-même' ( Mt 19, 19), 'Donnez et on vous donnera' (Lc 6, 38), 'Ne jugez pas...' (Mt 7, 1), 'Aimez vos ennemis...' (Mt 5, 44), 'Aimez-vous les uns les autres' (cf. Jn 15, 12), 'Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux' (Mt 18, 20) ».

Or, récemment, nous avons constaté avec gratitude envers Dieu que, bien que nous n'ayons pas encore atteint ce but, nous sommes cependant sur la bonne voie.

J'en ai eu la preuve fin mai, en collaborant (comme vous le savez par la télé-réunion) à la composition des « *Fioretti*<sup>1</sup> », un livre qui nous a été commandé par l'Éditeur italien San Paolo (Médiaspaul) et qui rapporte des faits et des anecdotes évangéliques de la vie du Mouvement. Ces faits montrent bien l'effort que nous faisons pour nous conformer à l'Évangile – aujourd'hui nous dirions pour nous regarder dans ce miroir – et manifestent les interventions conséquentes du Seigneur qui tient ses promesses.

En les recueillant à Rocca des quatre coins du monde, j'ai, ou plutôt nous avons eu la grande joie de constater que l'on peut commencer à voir notre Mouvement comme une incarnation de l'Évangile, comme un autre Jésus.

Pour ce motif, dans la préface il est écrit :

---

<sup>1</sup> Les *Fioretti* sont, à l'origine, un recueil contenant un bouquet (d'où le mot *Fioretti*) d'anecdotes et de miracles attribués traditionnellement à François d'Assise et à ses compagnons. Par analogie toute sorte d'anecdotes du même genre.

« Ce livre reflète un aspect important et non négligeable de la spiritualité du Mouvement des Focolari, qui, en pleine seconde guerre mondiale, est né – on peut le dire – l'Évangile à la main.

Dès le tout début de notre histoire, en effet, nous vivions avec intensité la Parole de Dieu, elle était alors notre seul guide, notre règle de vie, si bien que nous ne pouvions pas en envisager d'autre, même pour l'avenir.

C'était ainsi que nous étions ré-évangélisés dans nos cœurs et dans nos esprits, et que nos volontés acquéraient une force nouvelle.

Ces fioretti, tirés de la vie quotidienne, sont des expériences vécues des membres du Mouvement vivant un peu partout dans le monde.

Ce sont parfois de petits faits tout simples qui ont cependant quelque chose d'extraordinaire : ils frappent par leur luminosité, par leur candeur, presque enfantine, qui émeut et fait exulter. »

La préface continue : « Ils démontrent surtout que Dieu existe. En effet, lorsque nous avons donné, il a répondu en donnant lui aussi. Lorsque nous avons prié, il nous a exaucés. Il a essuyé nos larmes et celles des autres ; il nous a habillés comme les lys des champs ; nous n'avions rien et il nous a comblés de biens ; nous avons demandé l'impossible et cela s'est produit ; nous nous sommes déchargés sur lui de tous nos problèmes et il les a démêlés un à un ; il s'est occupé de nous beaucoup plus encore que des moineaux du ciel ; nous l'avons invoqué et il a répondu 'me voici' ; nous avons placé notre confiance en lui plutôt qu'ailleurs et il a été à nos côtés dans toutes les circonstances de notre vie.

Il est présent et il continue à l'être, constamment. Il intervient vite ou au bout de quelque temps, mais il agit. [...]

Chiara Lubich